

# Le musée historique de la Ville de Cracovie : la rue Pomorska, la pharmacie de l'Aigle et la fabrique d'émail d'Oskar Schindler (rue Pomorska – la mémoire retrouvée)

*Grzegorz Jezowski*

« Les seuls témoins  
Des larmes versées  
Et de ce qui s'est passé ici  
Sont ces quatre murs  
Et le bon Jésus »

Voici l'inscription laissée par un prisonnier anonyme dans sa cellule 3

Le 13 septembre 1939, la Dom Śląski<sup>1</sup>, jusque-là siège de l'Association pour la protection des régions frontalières occidentales (*Związek Obrony Kresów Zachodnich*, ZOKZ), fut réquisitionnée par les autorités allemandes d'occupation, pour y héberger l'*Einsatzkommando 2*, un groupement militaire opérationnel allemand arrivé à cette époque à Cracovie. L'*Einsatzkommando 2* était une division de l'*Einsatzgruppe I* de la Police de sécurité (*Sicherheitspolizei*, Sipo) et des Services de sécurité (*Sicherheitsdienst*, SD), placée sous le commandement du *SS-Sturmbann-führer* Bruno Müller. En novembre 1939, l'*Einsatzgruppe I* fut dissoute et remplacée par le quartier général de la Police de sécurité (Sipo) et les Services de sécurité

---

(1) N.D.T. : « Dom Śląski » signifie « La Maison de Silésie ».

(SD) au sein du gouvernement général, tandis que l'*Einsatzkommando 2* fut converti en Bureau du commandant de la Police de sécurité (Sipo) et des Services de Sécurité (SD) dans le district de Cracovie. Le département IV de ce bureau était celui de la Police secrète allemande (*Geheime Staatspolizei*, Gestapo). Durant les années de guerre qui suivirent, les Allemands occupèrent des maisons contiguës à la Dom Śląski.

Des chambres du deuxième et troisième étages furent aménagées pour les enquêtes menées par la Gestapo. Quelques-unes des caves furent converties en cellules d'attente pour les détenus soumis à interrogatoire. Les inscriptions laissées sur les murs des cellules par les prisonniers durant les années 1943-1945 ont survécu jusqu'à nos jours. Selon un inventaire établi par le musée historique de la Ville de Cracovie (MHK) dans les années 1960, un total d'environ 600 inscriptions avait été laissé dans les cellules. Ce témoignage unique et choquant de l'occupation nazie a été rendu accessible aux visiteurs du musée. Certaines inscriptions étaient faites à l'aide de bouts de craies et de crayons ; d'autres étaient gravées dans les murs.

Les inscriptions offrent la preuve de ce qu'ont vécu et ressenti les victimes, comme la peur, l'incertitude, le désespoir et l'angoisse concernant leur famille. À certaines de ces inscriptions, les prisonniers, pressant qu'ils allaient mourir au cours des interrogatoires et des tortures, confiaient un ultime adieu. Plusieurs inscriptions conservées sont en forme de prière ; dans d'autres, les auteurs imploraient une délivrance ou la mort, comme soulagement de la torture. Parmi ces inscriptions, on trouve des noms propres et des noms de famille, des initiales, des noms de guerre, des dates, des dessins et des symboles compréhensibles uniquement pour les initiés. La plupart des inscriptions sont anonymes. Sur les murs et les portes des cellules ont également été conservés des calendriers, tracés par les prisonniers qui comptaient ainsi les jours de détention. Sur la base de ceux-ci, l'on a pu arriver à la conclusion que certaines personnes ont même passé plusieurs semaines dans la prison de la Dom Śląski.

La plupart des prisonniers détenus dans les cellules dans l'attente d'un interrogatoire étaient des gens venant du gouvernement général – district de Cracovie. En ce qui concerne leur nationalité, la plupart d'entre eux étaient des Polonais mais, comme le prouvent les inscriptions sur les murs des cellules, des Russes, des Tchèques, des Français et des Allemands furent également emprisonnés en ces lieux. On ne connaît pas le nombre exact de

personnes mortes à la suite des tortures pratiquées durant les interrogatoires menés par les Allemands. Un grand nombre de prisonniers furent déportés dans des camps de concentration ou exécutés. La Gestapo a quitté la Dom Śląski le 17 janvier 1945.

La construction de la Dom Śląski commença en 1931 à l'initiative de l'Association pour la protection des régions frontalières occidentales (active en fait depuis 1934 sous le nom d'Association polonaise occidentale – *Polski Związek Zachodni*, PZZ). Un édifice élégant et moderne fut construit pour différentes destinations. La cérémonie de la pose de la première pierre se termina par ces mots : « Puisse cette maison, fondée pour servir les causes de la culture et de l'éducation, être le symbole du lien durable et impérissable entre la Silésie polonaise des temps immémoriaux et l'ancienne capitale des dynasties des Piast et des Jagellons ». L'intention des fondateurs était que la Dom Śląski soit un endroit qui puisse offrir aux étudiants silésiens de Cracovie des conditions favorables à leurs études, ainsi qu'un centre d'éducation et de recherche consacré aux questions polonaises relatives aux régions frontalières occidentales. La maison pouvait offrir un logement aux participants venus de Silésie et aux Polonais vivant en Allemagne de façon permanente, mais comptait aussi une salle de cinéma de 700 places avec balcon, une salle de conférence pour 300 personnes, une salle de lecture, une cantine, des chambres pour les organisations de la Haute Silésie et douze appartements privés. L'édifice fut inauguré en 1936.

Quand l'Armée rouge arriva à Cracovie, l'édifice fut réquisitionné et destiné à la première école de Cracovie pour les officiers d'infanterie et de cavalerie, qui avait pour but de former les futurs cadres de l'Armée populaire polonaise (*Ludowe Wojsko Polskie*). L'école était dirigée par des officiers soviétiques détachés de l'Armée rouge au service des Forces armées polonaises. Le cinéma de la Dom Śląski était utilisé pour des activités culturelles, éducatives et la propagande. En février 1945, le cinéma « Wolność » (qui en polonais veut dire « liberté ») y fut inauguré. Ce cinéma était aussi destiné à des représentations théâtrales. D'avril 1945 à juin 1946, il hébergea le *Rhapsodic Theatre* ; l'un des acteurs de la compagnie durant l'occupation allemande était Karol Wojtyła, qui devint par la suite le Pape Jean Paul II. Les appartements de la Dom Śląski étaient loués à des acteurs de Cracovie.

Une fois rétablie en 1944, l'Association polonaise occidentale (PZZ) s'efforça de reprendre possession de l'édifice et y parvint avec succès en novembre 1945. Peu après celui-ci fut mis à la disposition de la Société des étudiants de l'École des mines de Cracovie. À l'époque, outre ses activités précédentes, l'association s'occupait également de l'intégration des territoires occidentaux annexés à la Pologne après la Seconde Guerre mondiale. Des membres de la PZZ faisaient fonction de procureurs adjoints dans les procès contre les criminels de guerre allemands.

Les autorités de la Pologne communiste liquidèrent les organisations publiques dont les origines dataient d'avant la guerre. Pour ce faire, diverses organisations furent englobées dans des structures plus vastes, tandis que leurs militants furent harcelés, congédiés et remplacés par du nouveau personnel progouvernemental. En 1950, la fusion de l'Association polonaise occidentale (PZZ) avec la Ligue maritime (*Liga Morska*) marqua de fait sa liquidation. En tant que propriété de la PZZ, la Dom Śląski fut reprise par le comité de la section de Cracovie de la Ligue maritime.

En 1953, une autre réorganisation provoqua la fusion de la Ligue maritime avec la Ligue aérienne (*Liga Lotnicza*) et la Ligue des amis des soldats (*Liga Przyjaciół Żołnierza LPZ*) ; cette dernière organisation donna son nom – LPZ – à la nouvelle structure née de cette fusion, qui reprit toutes les propriétés des ligues qui la constituaient. En 1963, la Ligue des amis des soldats fut transformée en Ligue de défense du pays (*Liga Obrony Kraju, LOK*), qui n'a cessé d'exister jusqu'à présent. En 1989, la LOK devint propriétaire légal de la Dom Śląski et administratrice de l'édifice jusqu'à nos jours.

La nécessité de commémorer les victimes de la terreur allemande commença à se faire sentir parmi les personnes qui avaient été elles-mêmes prisonnières de la Gestapo. La première plaque commémorative fut financée et réalisée par un de ces prisonniers, Franciszek Luczywo. La plaque fut inaugurée le 1<sup>er</sup> novembre 1945. Après la guerre, les anciennes cellules de la Gestapo furent visitées par les familles des victimes qui les considéraient comme une sorte de cimetière particulier. En 1946 la commission régionale d'enquête sur les crimes perpétrés par les Allemands déploya tous ses efforts pour créer au sein de la Dom Śląski un musée dédié à ce martyr. Mais l'initiative ne trouva pas de soutien et fut vite oubliée.

Pendant 19 ans, l'ancienne prison de la Gestapo ne suscita aucun intérêt auprès des musées ou des institutions documentaires. Seul l'administrateur

de la Dom Śląski, Ludwik Koszeliński, se préoccupa de la possibilité de lui conserver son identité.

Au fil des années, la mémoire de la « rue Pomorska » est devenue de plus en plus le domaine des anciens prisonniers. La rue dans laquelle se trouvait la Dom Śląski avait changé de nom : elle ne s'appelait plus « Pomorska » mais « Joseph Wybicki ». Durant plusieurs années, il n'y eut aucune possibilité de commémoration pour les victimes.

Ce n'est qu'en mars 1966 qu'un groupe d'employés du musée historique de Cracovie (MHK) établit, dans les cellules situées au numéro 2 de la rue Wybicki, le premier inventaire des inscriptions laissées par les prisonniers de la Gestapo. En 1968, le MHK présenta au Conseil national de la Ville de Cracovie une requête de création au numéro 2 de la rue Wybicki d'une section du musée du martyr. La requête ne reçut jamais de réponse.

En 1972, le MHK publia le premier ouvrage sur l'histoire du numéro 2 de la rue Pomorska, dont les auteurs étaient Stanislaw Czerpak et Tadeusz Wronski. La partie la plus importante de ce compendium d'informations concernant « Pomorska » est une liste exhaustive d'inscriptions, rassemblées durant l'inventaire effectué dans les années 1960. Les résultats de l'entretien, de l'inventaire et des travaux éditoriaux menés par le musée historique de Cracovie indiquèrent la nécessité de la préservation et de la conservation de cet endroit et le besoin de créer précisément là un monument national dédié à la mémoire. Au cours des années suivantes, le MHK ainsi que les vétérans de la Seconde Guerre mondiale exercèrent des pressions pour obtenir la création d'un musée à cet endroit. En 1974, le Musée présenta un projet de plan pour le musée du Martyre et de la lutte. Les efforts du musée semblèrent couronnés de succès quand le projet fut accepté par les autorités du parti communiste de Cracovie. Le 17 Janvier 1975 une plaque commémorative fut inaugurée sur le mur de la Dom Śląski. Et le 5 novembre 1981 – à la suite d'une décision du Ministre de la Culture et des Arts – le musée y fut établi en qualité de section détachée du MHK.

La tâche principale de cette section du MHK située dans la Dom Śląski est celle de préserver la mémoire des victimes de cet endroit. La condition nécessaire à la préservation de cette mémoire réside dans la connaissance des faits et dans sa diffusion. Dès ses débuts, cette section du musée fut constituée de deux parties : d'une part les cellules de l'ancienne prison de la Gestapo, et d'autre part une exposition permanente sur l'histoire de

Cracovie durant les années 1939 à 1945. Au cours des années 1990, l'exposition a été modifiée et amplifiée pour y inclure l'histoire de Cracovie de 1945 à 1956, comprenant également la période de la terreur stalinienne. Les cellules étaient présentées telles quelles sans aucune interférence, sans aucun objet exposé.

En juin 2010, le musée historique de Cracovie ouvrit dans ce qui avait été le siège de l'administration de la *Deutsche Emailwarenfabrik*, au n° 4 de la rue Pomorska, située dans le district de Podgórze, une nouvelle section consacrée à la fabrique d'émail d'Oskar Schindler, avec une exposition permanente intitulée « Cracovie au temps de l'Occupation de 1939 à 1945 ».

Cette exposition présente une histoire complète de la ville durant la guerre, vue dans une triple perspective : celle de ses habitants, polonais et juifs, et celle de l'occupant allemand, qui avait choisi Cracovie comme « capitale » des territoires occupés en Pologne – gouvernement général. Conjointement avec l'ouverture de cette exposition, une nouvelle exposition fut préparée rue Pomorska.

Le 2 juin 2011, la section de la rue Pomorska inaugura une nouvelle exposition, à caractère permanent et multimédia, intitulée « Cracovie contre la terreur 1939-1956 ». Cette exposition a pour but de sauver de l'oubli le nom des victimes, leur destin et les événements tragiques des années 1939-1956 vécus de façon directe. On peut clairement y voir les mécanismes de terreur et de violence ainsi que les attitudes des citoyens de Cracovie face aux répressions de ces deux systèmes totalitaires. Le fait de présenter le sort de certains personnages et les choix difficiles qu'ils ont opérés permet de préserver leur mémoire ainsi que de présenter cette période tragique de l'histoire de la ville. L'exposition est conçue comme une sorte de supplément significatif à la fabrique d'émail d'Oskar Schindler, édifiée autour de la personnalité mythique d'Oskar Schindler. Les visiteurs de la rue Pomorska ont l'occasion d'établir un contact « intime » avec l'histoire proche ainsi mise à jour, qui est encore vivante et qui a des chances de la sorte de le rester pour les générations futures. Un élément complémentaire de cette exposition consiste dans une section d'archives contenant les biographies de citoyens de Cracovie victimes de la terreur tant des Allemands que des communistes, entre 1939 et 1956. Ces archives peuvent être consultées soit à la section de la rue Pomorska, soit en ligne sur le site suivant : <http://krakowianie1939-56.mhk.pl>. L'exposition permanente de la

Dom Śląski comprend aussi des classeurs contenant des documents et des photographies des victimes. Ces archives seront constamment mises à jour sur la base de toute information et tout document nouveaux.

Il était tout aussi important aux yeux des organisateurs de rappeler ce que le terme « Pomorska » – qui veut dire « poméranien » – signifiait en ces jours d’occupation pour la population de Cracovie, que la peur qu’il engendrait. Intégré au cours des dernières décennies dans le cinéma communiste « Wolność » (« Liberté »), dans le club musical « Freedom FM », et actuellement dans le drame détective télévisé « Q.G.W11 », le terme « Pomorska » « poméranien » devrait essentiellement être associé à l’histoire de Cracovie sous l’Occupation.

Le propriétaire actuel de la Dom Śląski, et donc le propriétaire de ce « lieu de mémoire », loue ces espaces, musée inclus, pour diverses activités commerciales et institutionnelles. L’édifice accueille en ce moment deux hôtels, un club de fitness, une auto-école, un champ de tir, un club de plongée, une agence pour parieurs, et le Bureau de la Ligue de la défense (LOK). Dans la cour intérieure, il y a un parking privé. Tout cela interfère évidemment avec la nature même de la Dom Śląski en tant que lieu important pour l’histoire de Cracovie. Le musée, en accord avec l’autorisation du propriétaire, a entrepris une série de travaux de rénovation visant à améliorer la qualité de l’espace d’exposition du musée, directement adjacent aux cellules de l’ancienne prison de la Gestapo.

La rue Pomorska, avec la pharmacie de l’Aigle (*Apteka pod Orłem*) et la fabrique d’émail d’Oscar Schindler composent les sections du musée historique de la Ville de Cracovie qui traitent de l’histoire de Cracovie durant la Seconde Guerre mondiale. Ces institutions forment le parcours de la mémoire du musée historique de Cracovie. Ce parcours représente, pour ceux qui viennent visiter à Cracovie les lieux associés à l’Holocauste, une possibilité supplémentaire de comprendre les temps difficiles de la Seconde Guerre mondiale. Dans un tel contexte, il était utile de rappeler une histoire inconnue de la Dom Śląski située rue Pomorska, assimilée à tort uniquement au martyr polonais, vu qu’en ce lieu les interrogatoires furent subis également par des Juifs de Cracovie, la Gestapo étant en train de planifier et décider l’exécution du génocide.

Au cours des années 1990, le milieu des vétérans était convaincu que la chambre de torture des services de la sécurité publique (*Urząd*

*Bezpieczeństwa*, UB) de 1945 à 1956, était située dans l'ancienne prison de la Gestapo au sous-sol de la Dom Śląski. Plusieurs articles furent publiés sur ce sujet dans la presse locale, ainsi que des comptes rendus rédigés par des personnes – ou concernant des personnes – détenues par la police secrète, ce qui assura la crédibilité de cette version des événements. Et la conviction sur l'usage fait par le régime communiste des anciennes cellules de la Gestapo dérive probablement du fait que dans plusieurs villes polonaises les quartiers généraux de la Gestapo furent repris après 1945 par les services de sécurité (UB). Selon des recherches les plus récentes, la Dom Śląski ne fut pas utilisée par les officiers de la terreur communiste. Mais dans ses environs proches, place des Invalides (*Plac Inwalidów*), se trouvait le siège du bureau provincial des services de sécurité, où furent emprisonnés et torturés des patriotes polonais, parmi lesquels se trouvaient des soldats et des officiers de l'armée polonaise faisant partie de l'État polonais clandestin. Après 1945, la Dom Śląski hébergea plusieurs institutions civiles, telles qu'une auberge de jeunesse, un cinéma et des appartements destinés à des artistes, ce qui provoqua un doute sur le fait que la chambre de torture se trouvait là aussi. En outre, durant la période qui suivit la guerre, un casino pour les officiers de la police secrète fonctionnait dans les immeubles voisins.

La première mise en œuvre de conservation fut exécutée à la Dom Śląski du 1<sup>er</sup> avril au 5 juin 1967 sur demande du bureau de la préservation de l'héritage municipal de Cracovie. Durant ces travaux une documentation fut établie sous forme de dessins et de photos. Les anciennes cellules de la Gestapo étaient sous la protection du comité civique en charge de la protection des monuments de la lutte et du martyr auprès du *Presidium* du conseil national de la Ville de Cracovie.

En 1976, certaines inscriptions sur les murs s'estompaient à cause d'une fuite d'eau provenant du site de l'auberge de jeunesse. Le musée commença à prendre des initiatives différentes vis-à-vis des institutions responsables de ces conditions. Ces efforts eurent pour résultat l'exécution de travaux de restauration de 1977 à 1978 et en 1981. L'humidité du sous-sol était causée en grande partie par l'absence d'une véritable isolation des murs et du sol ainsi que par l'usage impropre des locaux adjacents aux cellules. La cellule n° 2 était contiguë aux dortoirs. L'humidité qui avait imbibé les murs sur une vaste surface détruisit les inscriptions gravées sur l'un des



murs de cette cellule. L'ouvrage de conservation consista à creuser un canal d'assèchement en partant du côté de la cour intérieure, mais après quelques années seulement cela se révéla insuffisant. Les études menées en 1988 par le musée montrèrent que la raison principale de la pénétration de l'humidité dans les cellules était l'eau de pluie qui pénétrait dans celles-ci depuis la rue et la cour intérieure de la Dom Śląski.

Une nouvelle expertise de conservation fut effectuée en 1996. Sur la base des résultats obtenus, des travaux complexes de construction et de restauration furent entrepris en 1997. Les conservateurs modifièrent la structure de la surface du sol de la rue Pomorska et de nouvelles barrières contre l'humidité furent introduites dans le sous-sol. De cette façon, il fut possible d'arrêter le processus de destruction des inscriptions historiques présentes sur les murs de la cellule. Les travaux de restauration de 1997 furent en grande partie financés par la Voïvodie<sup>2</sup> de Cracovie.

En mai 2011, dans le but de protéger les inscriptions de trois cellules de la Dom Śląski, des panneaux en verre et en acier furent posés. En face de la cellule n° 1, des photographies prises durant l'inventaire des inscriptions sont présentées dans d'anciennes toilettes – reconstruites après la guerre. Au fil des années, l'humidité élevée dans les chambres a partiellement ou complètement détruit une partie des inscriptions présentes sur les murs.

Dans les années 1990, le MHK fit des tentatives pour garantir aux anciennes cellules de détention de la Gestapo à Cracovie le statut légal de sécurité. Le 9 décembre 1997 la Dom Śląski fut admise par le conservateur provincial au registre des monuments. Malheureusement, le propriétaire de l'édifice, la Ligue nationale de défense (LOK), interjeta appel de cette décision prise par le bureau de conservation de Malopolska.

Sur requête des propriétaires, l'édifice fut examiné par l'Inspecteur général des monuments. Le 1<sup>er</sup> août 2000 la décision d'admettre la Dom Śląski dans le registre des monuments fut annulée.

Durant presque un quart de siècle nous avons pu constater un intérêt toujours croissant pour l'histoire et la mémoire du passé. Cet intérêt concernant une histoire, même particulièrement douloureuse, qui touche Cracovie au cours de la Seconde Guerre mondiale, est confirmé par le grand succès remporté par l'exposition permanente intitulée « Cracovie au

---

(2) N.D. T. : La « Voïvodie » est en Pologne une division administrative.



Le 2 juin 2011 : Inauguration à la rue Pomorska de l'exposition « Cracovie contre la terreur. 1939-1945-1956 » © MHK.



Septembre 2007 : Une journée de la mémoire pour les victimes de la Gestapo est organisée par le MHK © MHK.

temps de l'Occupation 1939-1945 » qui s'est tenue à la fabrique d'émail d'Oskar Schindler. Depuis le début de 2011 jusqu'à la fin du mois d'août, l'exposition a été visitée par plus de 100 000 personnes, et a obtenu plusieurs prix, dont la prestigieuse distinction du concours pour l'événement muséal 2010 « Sibylla 2010 » dans la catégorie « exposition historique ». Une augmentation du nombre de visiteurs a également été relevée rue Pomorska. Il suffit de comparer les données : en 2001, 937 personnes ont visité la Dom Śląski ; au cours des années successives la fréquence n'a fait qu'augmenter. En 2009, la section de la rue Pomorska a été visitée par un nombre record de touristes et de citoyens de Cracovie – 5 193 personnes. Et depuis l'ouverture au public de la nouvelle exposition ainsi que des cellules de l'ancienne prison de la Gestapo, c'est-à-dire depuis juin 2011 jusqu'à fin septembre de la même année, ce lieu a été visité par 4 154 personnes.

*Traduit de l'anglais par Bénédicte Cavanna.*